



MARCIAC 2013
SOUVENIRS

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS





« *Il n'y a plus d'après à Saint-Germain-des-Prés...* », chantait Gréco sous l'emprise d'une nostalgie tenace. Se pourrait-il que, bientôt six décennies après la sentence amère de cette chanson-culte, Marciac ait institué un droit aux prolongations ? C'est trop peu dire que le retombement n'a pas eu lieu : à peine la noce a-t-elle eu le temps de digérer les agapes du quarantième anniversaire que d'autres plats de résistance lui tendaient les bras ! Le florilège de Souvenirs que vous avez entre les mains montre bien cette verdure qui ne se limite pas aux couleurs agrestes des collines du Gers : cette sève permanente, on la retrouve dans l'état d'esprit des artistes venant rencontrer le public marciacais. Du jazz pour tous et pour chacun, suffisamment accueillant pour admettre des légendes du rock ou de la folk comme Santana et Joan Baez, lesquelles ont dû trouver gratifiant de poser leurs notes et leur voix sur une herbe de même nature que celle qui les accueillit naguère à Woodstock. On ne sera pas étonnés d'apprendre qu'avec de tels semeurs, elle y repousse plus drue et plus verte encore, une fois le chapiteau remisé, quand le rugby reprend ses droits dès la fin de l'été. « *Il n'y a plus d'après à Saint-Germain-des-Prés...* » ? Qu'à cela ne tienne : à Marciac, on pense déjà à demain et après-demain...

Chazz Belmonte



LUCIENNE RENAUDIN VARY

L'ambivalence est regardée de haut dans notre pays. Quelle erreur ! Car face à un phénomène comme elle, on rend les armes : des œuvres classiques les plus difficiles, elle se fait un cache col ; de l'improvisation propre au jazz, elle efface les obstacles par un feeling, une exactitude du propos qui parviennent à nous persuader qu'elle possède de lointaines racines à la Nouvelle Orléans. Pieds nus, comme pour mieux sentir les vibrations d'un public conquis en quelques minutes, elle domine son sujet du haut de ses même pas vingt printemps...

WYNTON MARSALIS & IBRAHIM MAALOUF

L'un est clairement jazz, l'autre ne veut pas trop l'être. Tous deux sont trompettistes, connaissent leurs classiques, chérissent leurs racines. Le premier improvise selon les canons du swing et du bebop et assure de son empreinte virtuose, à la calibration exacte, la permanence d'une histoire qui a plus d'un siècle. Le second prêche le rassemblement œcuménique sous les oripeaux d'un Orient apaisé et festif. Éphémère, surprenant et encore dans tous les esprits !



*
23
JUILLET



DAVE HOLLAND
ZAKIR HUSSAIN
CHRIS POTTER

Suscitant la curiosité sur le papier, ce trio de techniciens aguerris à toutes les expériences du « jazz-et-à-côté » a su créer des moments d'intense poésie. Danse des timbres, improvisations, sortilèges de l'Orient arbitrés par la ligne de basse de Dave Holland incarnant la permanence du totem.



PAT METHENY

Comment surprendre lorsque l'on a installé sa guitare au sommet du jazz en version lyrique et paysagère ? Il suffit de donner à chaque membre de son groupe le temps de s'exprimer et d'utiliser les ressources du collectif comme l'aurait fait naguère un Duke Ellington. Pat Metheny, ou la guitare partageuse en technicolor...





JOE LOVANO & DAVE DOUGLAS QUINTET SOUND PRINTS

Expressif, adroitement libre, imprégné çà ou là de l'esprit de Wayne Shorter (selon les propres mots du trompettiste), voilà un jazz qui ne s'interdit aucun écart créatif. On reconnaît les yeux fermés les petits emportements de Dave Douglas, les trilles impatientes de Joe Lovano et on redécouvre Joey Baron, un batteur qui fait du Mozart avec un petit bout de rythme.

BRAD MEHLDAU TRIO

Brad Mehldau incarne ce romantisme parfois sombre qui cache derrière une technique remarquable un conteur d'histoires où l'on sent battre un cœur humain. Sur ses propres compositions ou quelques standards choisis (*I Concentrate on You*) défile une généalogie œcuménique (du romantisme allemand à la pop moderne...) Et, bien sûr, quelques figures tutélaires du piano jazz.





CORY HENRY & THE FUNK APOSTLES

Il aurait pu se contenter d'être un habile continuateur des organistes soul/jazz des années 60 mais ce diable de musicien tient la promesse apostolique qu'arbore le nom de son groupe : il prêche le funk, tord le cou aux clichés disco, emporte le public dans une vague trémoussante, l'apostrophant à la manière d'un prédicateur des temps modernes. Et ça marche !

MARCUS MILLER

On vient l'écouter pour son slap, désormais indissociable du personnage tout comme son feutre rond qu'il porte à la ville comme à la scène. Et l'on découvre un homme sensible dans le deuil de son père, à l'écoute des codes urbains actuels auxquels il apporte une sorte de groove à la fois pointu et accessible. Bœuf mémorable avec Cory Henry : c'était écrit !



HUGH COLTMAN

Sorti de son rôle de crooner concerné par la mémoire de ses ancêtres (Nat King Cole, par exemple) Hugh Coltman revisite la Nouvelle Orléans à l'occasion de son tricentenaire. L'esprit « improvisation collective » conserve un aspect non prémédité qui se retrouve dans la formation élargie constituée pour ce concert. Paroles parfois engagées, musiciens à qui n'échappe aucun chapitre de la longue histoire de ce melting-pot. Le chapiteau sait y tremper sa chemise !




31
JUILLET



WYNTON MARSALIS QUINTET WITH SPECIALS GUESTS ELLIS MARSALIS & BRANFORD MARSALIS

Ou lorsque le trompettiste « officiel » de Marciac décide de jeter son bonnet par-dessus les moulins pour rappeler qu'il sait encore mettre du charbon dans les vieilles locos du jazz qu'il se plaît à inscrire à l'inventaire des musiques historiques. Affaire de famille : Ellis Marsalis au piano passe la surmultipliée et Branford Marsalis au ténor sort les chevaux-vapeur. Ah mais !





MELANIE DE BIASIO

Imposer à Marcillac un univers aussi particulier, minimaliste, post-urbain, servi par une voix dont le moindre respir tient lieu de message, il fallait oser ... c'est pourtant ce à quoi est parvenue Melanie de Biasio, scandant ses textes par de lancinants étirements vocaux qui sont aussi sa signature. Le public ? Envoûté, et comme ému par cette sensualité d'un genre nouveau et le zéphyr de quelques notes à la flûte.



GREGORY PORTER

Quel contraste avec l'énergie solaire déployée sans compter par Gregory Porter dans son élégie à Nat King Cole, dont il revendique l'héritage direct, presque filial. Entouré de musiciens improvisant sur le versant optimiste du jazz, l'homme au passe-montagne inamovible mène le bal des crooners qui ne contentent pas des retours de flamme.



MYLES SANKO

Une telle voix ne devait pas longtemps passer inaperçue : juste, chaleureuse, bien en place, avec un contrôle souverain de la dynamique... On se surprend à penser qu'il peut tout chanter, de la soul au R&B en passant par le jazz et la pop. Cet élégant grand-breton originaire du Ghana repéré par Gregory Porter se paye le luxe de ne pas choisir et le public de Marciac tombe sous le charme de cet artiste généreux et solaire.



*
02
AOÛT

MELODY GARDOT

Sur un mode complice qu'elle s'est attachée à simplifier (serait-ce depuis qu'elle séjourne à Paris ?) la chanteuse susurre à l'oreille du public marciais ses petites et grandes émotions glanées dans la capitale : métro-goulot-resto... Ces échanges qu'on devine spontanés apportent un petit air canaille à son tour de chant, marqué par le contrôle bienveillant qu'elle exerce sur ses musiciens : bien à leur place, ils brillent quand il faut, jamais trop longtemps. Quant à elle, c'est une braise qui luit au fond d'un être estival, avec -de loin en loin- une flammèche rebelle.



ABDULLAH IBRAHIM & EKAYA WITH SPECIAL GUEST TERENCE BLANCHARD

Le pianiste sud-africain est un livre qu'il fait bon ouvrir de temps en temps : on y lit une histoire de souffrance, d'épreuves surmontées à la dure, de musique rédemptrice. Avec le trompettiste Terence Blanchard en invité (tout un symbole : il est l'un des compositeurs favoris du cinéaste engagé Spike Lee...), la formation historique Ekaya arbore un lyrisme au son intense et contenu, préoccupé par la belle phrase. Itératif, parfois incantatoire, le propos vise juste... et c'est une forme de transe méditative qui enveloppe le chapiteau.



INITIATIVE H

La tentation de l'art total trouve un singulier développement avec ce grand orchestre mené par David Haudrechy : son propos musical est d'un bel œcuménisme (réminiscence de pop symphonique, clin d'œil à Carla Bley ou aux chatolements de Duke Ellington...) et trouve son contrepoint dans les images du vidéaste Romain Quartier. Concert au titre plutôt explicite : il n'y aura pas de plan B pour notre planète.





ANOUAR BRAHEM QUARTET

Le joueur de oud tunisien pratique depuis de nombreuses années ses variations sur un même thème : l'Orient des parfums et des mystères. Anouar Brahem sait que la force de son instrument est dans cette douceur expressive qui exhale son timbre en imposant le silence. Derbouka et clarinette basse apportent leurs sonorités complémentaires, dialoguant sur des mélodies et des rythmes que n'aurait pas reniées le Baudelaire des Correspondances : « ...comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, qui chantent les transports de l'esprit et des sens. »

THE CHICK COREA ACOUSTIC BAND

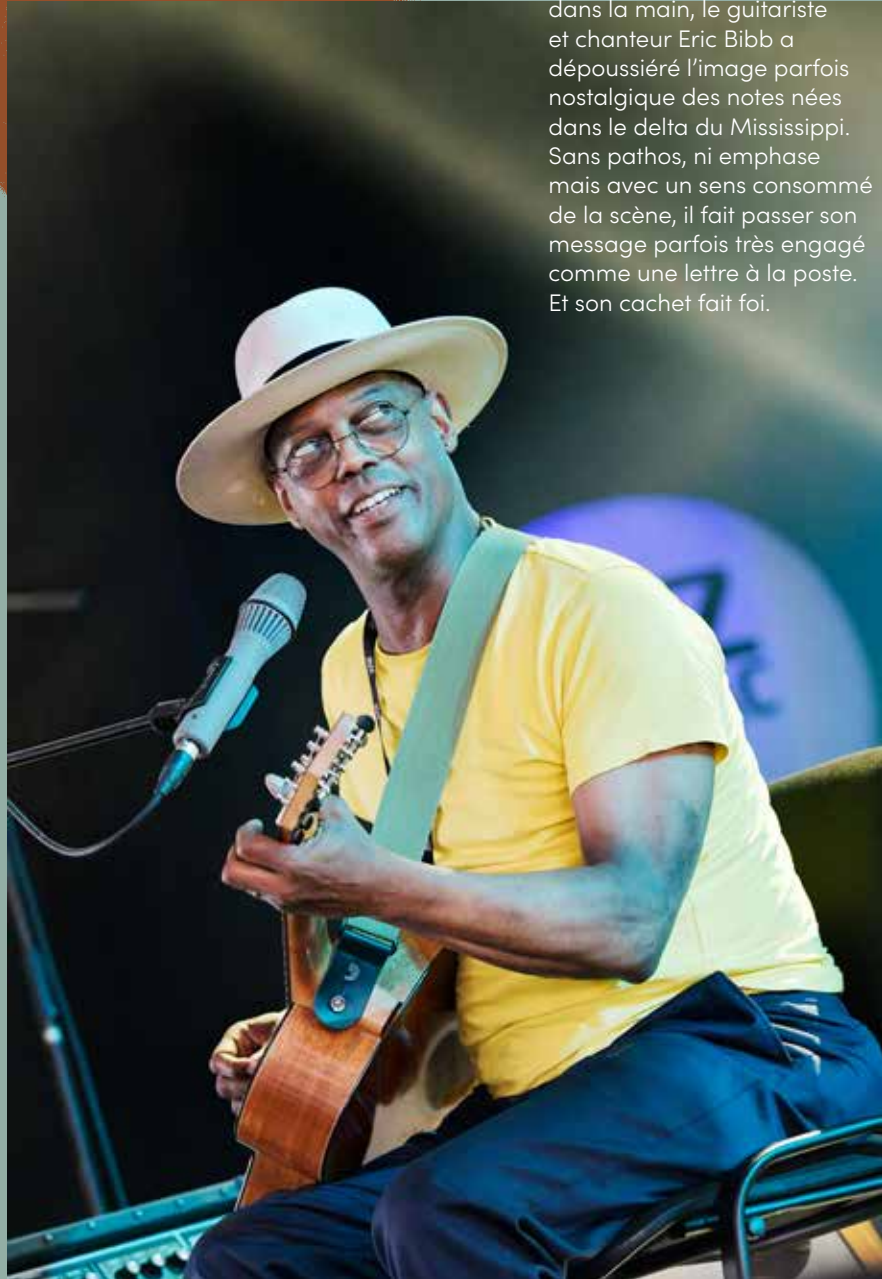
WITH JOHN PATITUCCI & DAVE WECKL

On a failli oublier à quel point ce trio constitué dans les années 80 était un concentré explosif de virtuosité, d'échanges «ping-ponguesques», de lyrisme jamais loin des biscottaux. Trois décennies plus tard, cette sagesse amusée dans l'écoute mutuelle à laquelle ces trois immenses musiciens se livrent n'arrive pas à détourner l'attention de leurs échanges vif-argent. « *On met longtemps à devenir jeune* » disait Picasso. On en est désormais persuadés !



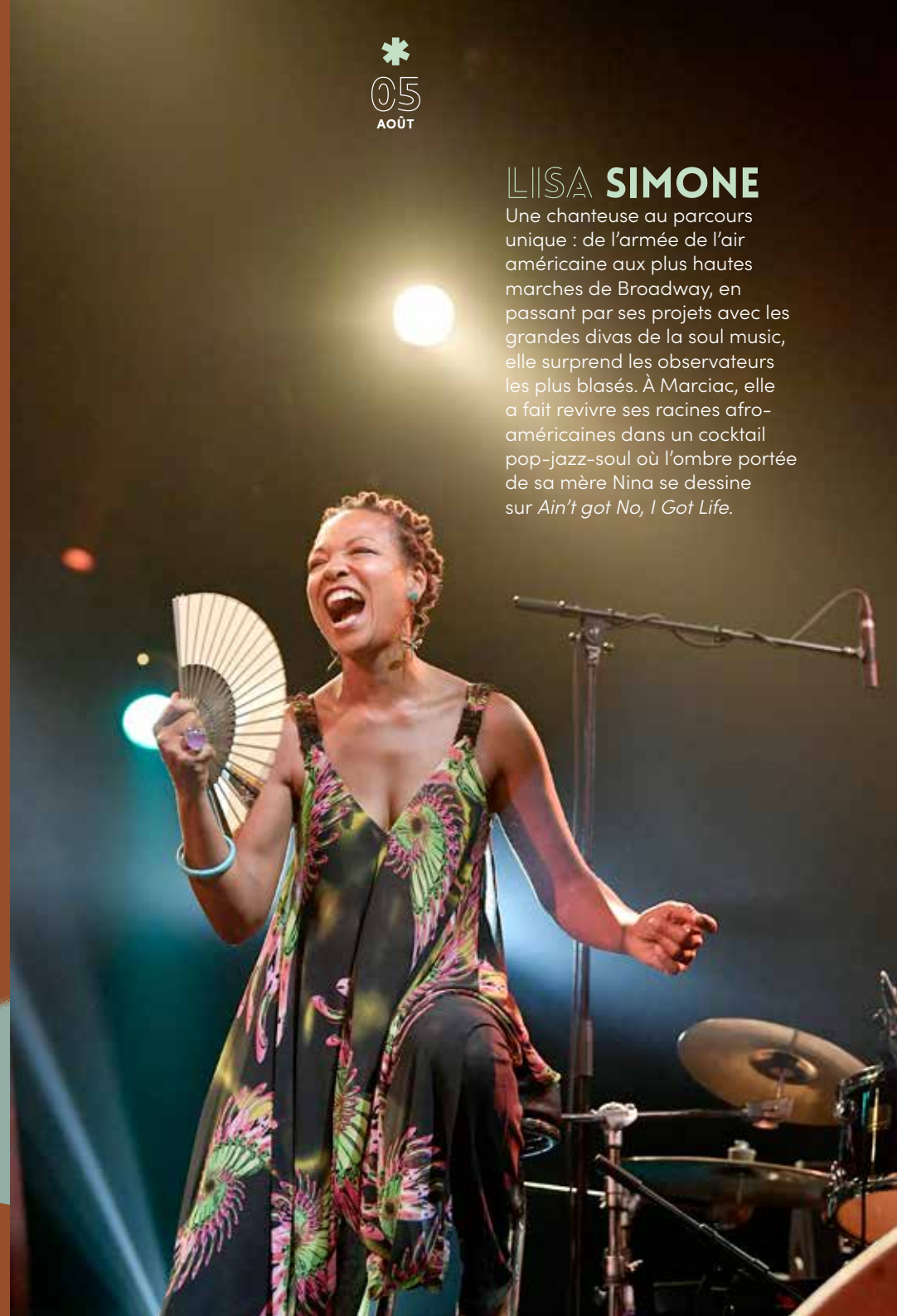
ERIC BIBB

Fruit d'une génération où folk et blues marchaient main dans la main, le guitariste et chanteur Eric Bibb a dépoussiéré l'image parfois nostalgique des notes nées dans le delta du Mississippi. Sans pathos, ni emphase mais avec un sens consommé de la scène, il fait passer son message parfois très engagé comme une lettre à la poste. Et son cachet fait foi.



LISA SIMONE

Une chanteuse au parcours unique : de l'armée de l'air américaine aux plus hautes marches de Broadway, en passant par ses projets avec les grandes divas de la soul music, elle surprend les observateurs les plus blasés. À Marciac, elle a fait revivre ses racines afro-américaines dans un cocktail pop-jazz-soul où l'ombre portée de sa mère Nina se dessine sur *Ain't got No, I Got Life*.



MANU KATCHÉ
RICHARD BONA
MIKE STERN
NIELS LAN DOKY

Célébrant au passage la mémoire de Didier Lockwood, chaque membre de ce groupe est une identité remarquable, possède un son unique, et c'est cette palette de couleurs miscibles entre elles qui a fait mouche : groove, technique, générosité... et quelque chose d'aérien rappelant immanquablement les envolées lyriques du violoniste disparu.



ERIK TRUFFAZ

WITH SPECIAL GUEST

GUILLAUME PERRET

Le trompettiste un peu rapidement catalogué «électro-jazz» revisite à Marciac le succès fondateur de son album « Bending New Corners ». Même le rappeur Nya s'est prêté à l'exercice, apportant une scansion dont la linéarité n'est pas un défaut, baignant le propos musical dans l'ébullition des musiques urbaines. Invité pour la circonstance, le saxophoniste Guillaume Perret fait prendre au groupe les chemins de traverse : de l'oxygène entre deux tours.



FLASHI PIC

Sur les traces des mélodistes ouverts des années 70, les frères Sanchez assument au sein de leur quartet une poésie dégagée des formes trop corsetées, trop prévisibles. Leur jazz, mâtiné de *free*, est grandi par une sorte de ferveur à l'ouvrage, comme si le fait de donner de l'intention à leurs notes les protégeaient contre l'hermétisme et la faute de goût. Ce qu'ils démontrèrent avec brio sous le chapiteau...



UIMILAUT BIG BAND

L'énergie et le savoir-faire de ce big band ont vite fait oublier le caractère jauni de leurs partitions d'avant-guerre. Il faut dire que leur répertoire donnait une large place à des compositeurs oubliés (Don Redman par exemple...) qu'il font ressortir du tiroir des vieilles lunes. Le public marche... il lui prend même l'envie de danser.



EMILE PARISIEN VINCENT PEIRANI

Très marquées par les sonorités incopiables du groupe Weather Report -dont il fut le co-fondateur- enrichies par quelques explorations ethno-musicales, les compositions de Joe Zawinul semblent ne jamais pouvoir exister sans leur créateur. Et pourtant, la passion désinhibée d'Emile Parisien et de Vincent Peirani a eu raison de cet interdit, aidés par la présence de personnalités qui occupèrent les premières places aux côtés du compositeur et claviériste autrichien : Paco Sery, Mino Cinelu, ce dernier faisant d'un simple triangle une grande aventure sonore.



FATOUMATA DIAWARA

...ou l'artiste totale : guitariste, danseuse, actrice, compositrice, chanteuse. Son lien avec les musiciens maliens a laissé des traces durables, tout comme son engagement contre l'excision. Mais au-delà de son chant joyeux et incantatoire, il y a cette façon féline d'amener son public à une forme d'humanité bienveillante, emporté par la scansion du wassoulou, sorte d'«esperanto» féminin qui survit aux confins de l'Afrique occidentale.

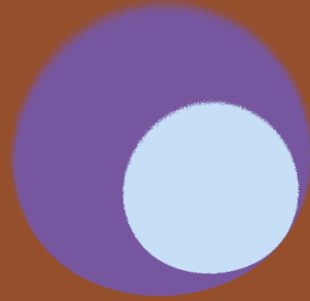


LAS MARAVILLAS DE MALI

FEATURING

MORY KANTÉ

Pièces authentiques de l'afro-cubanisme historique, ces «Merveilles du Mali» creusent leur sillon dans un syncrétisme dansant. Invité pour la circonstance, le chanteur Mory Kanté, fils de griot, star d'un afro-beat ayant trouvé la voie du succès commercial tout en prêchant le multi-culturalisme, entraîne le chapiteau dans une communion festive et colorée.



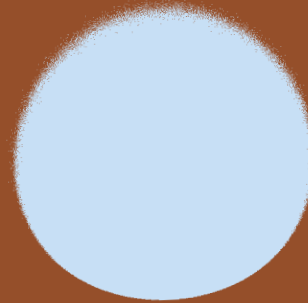
CHARLES PASI

Il navigue avec aisance entre la pop, le blues, la soul, le tout exalté par une voix légèrement érodée, comme s'il portait les stigmates d'une longue errance noctambule. Son harmonica —instrument qu'il acquit par le plus improbable des hasards— est d'une grande virtuosité, ses musiciens filent droit. Archie Shepp l'a accompagné il y a peu : c'est plus qu'un adoubement !



SELAH SUE

Retour frugal pour la chanteuse belge à la voix si particulière : guitare, violoncelle, piano suffisent à mettre en scène quelques-uns de ses succès auxquels elle insuffle un petit grain de folie et quelques ajouts technologiques. « *Pure, honnête, généreuse* » : on ne la démentira pas.





STACEY KENT

Fidèle à son éclectisme qui fait la part belle aux mélodies intemporelles, Stacey Kent, odalisque polyglotte à la voix exacte et tempérée (on pourrait presque dire climatisée) invite le chapiteau à rejoindre son cocon protecteur. Tout n'y est que fraîcheur, volupté, zenitude. Tâche difficile : comment créer l'écrin idéal autour de ces jolies qui n'en sont pas tout à fait ? C'est le défi habilement relevé par Jean-Pierre Peyrebelle et un orchestre d'élèves des conservatoires de la région Occitanie.



*
10
AOÛT

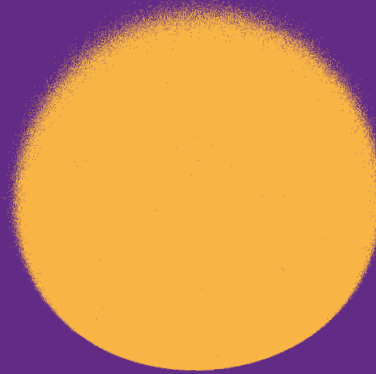
LIZZ WRIGHT

Lizz Wright ou l'éloge de l'imprévu. La surprise vient autant de ses musiciens passés maîtres dans l'art de scénariser des sons que du répertoire abordé par cette chanteuse qui semble à l'aise dans n'importe quel registre : soul, blues, folk... C'est du transformisme vocal de haute volée !



BROOKLYN FUNK ESSENTIALS

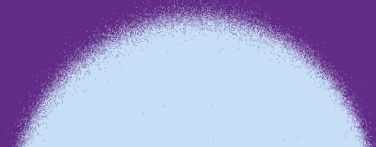
En fait de funk « essentiel », le groupe emmené par l'un de ses fondateurs —le bassiste Lati Kronlund— franchit allègrement les barrières pour nous emmener vers le reggae, la pop et quelques incursions orientales toutes marquées par un optimiste tressautant. Une sorte de groove multicolore qui donne au style historique sa définition la plus accueillante. Un titre symbole : *Funk Ain't Ova*. Autrement dit, il a encore de belles années devant lui...



KID CREOLE

& THE COCONUTS

Hormis la formation qui pourrait faire penser à un orchestre de salsa avec vocaux à la clé, la musique de ce groupe qu'il faut bien qualifier de mythique n'a pas grand-chose à voir avec les canons du genre. Mais cet halloween estival un peu déjanté a son public qui retrouve les tubes d'antan (*Stool Pigeon, Annie I'm Not Your Daddy...*) Ça pulse, ça festoie et, comme disaient nos grands-mères : « *On y chante et on y danse* ».



*
12
AOÛT



JOANI BAEZ

Presqu'irréelle dans cette lumière astrale qui fait d'elle un hologramme veillant sur soixante années de chanson engagée, cette passionaria à la voix sereine et intense n'a jamais été aussi actuelle : hyper-sensible aux injustices, vent debout contre les guerres de la planète, l'amie de Martin Luther King et de Bob Dylan a distillé à Marciac, devant plus de 6000 admirateurs, le poison rédempteur de la rébellion du cœur.

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

*
13
AOÛT

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

SANTANA

Bien sûr, il s'est fait désirer avant de rentrer sur scène : quelques vidéos retraçant sa carrière de guitar hero n'ont pas suffi à calmer l'impatience d'un public venu entendre les rythmes enfiévrés sur lesquels Devadip Carlos Santana allait créer un style « rock progressif » en version latine dès le début des années 70. Le concert de Marciac permet d'installer *Samba Pa Ti*, *Oye Como Va* ou *Black Magic Woman* dans une légende encore vivace, solos d'anthologie à l'appui !







CONCERTS À L'ASTRADA

La petite sœur du chapiteau reçoit dans l'intimité : des artistes qui s'y succèdent, on perçoit la moindre respiration, on pressent la moindre fulgurance. C'est le petit palais des émotions qui joue sa partition ouverte et bigarrée... Sophie Alour et Alain Jean-Marie y ont produit leur plus beaux entrelacs ; Pierrick Pedron a fini d'y forger le nouveau métal son sax alto, plus libre, plus intempérant ; Enrico Rava y a fait résonner le chant sans entraves de son bugle; Kenny Barron y a montré pourquoi son piano post-bop est

désormais maître des horloges. Et L'Astrada éclaire toujours les étoiles naissantes : la flûte de Naïssam Jalal d'où jaillissent les sortilèges du vent d'Orient, Fred Nardin et son piano à la fois savant, humble et imparablement swingant... ou le Bantu Continua Uhuru Consciousness (abrégé en BCUC), collectif polystylistique, multi-genre et transgressif qui dit l'Afrique du Sud contemporaine mieux qu'une thèse d'ethno-musicologie ! Ce sont quelques-uns parmi d'autres phares dans la nuit marciaise...



Baptiste Trotignon



BCUC



Naïssam Jalal



Enrico Rava



Fred Nardin



Daniel Parisot

Kenny Barron



Pierrick Pédrón



Ray Lema



Zara McFarlane



Alain Jean-Marie et Sophie Alour



Laurent Bardainne et Thomas de Pourquery



Textes // Chazz Belmonte
Photographies // Francis Vernhet, Isabelle Labat-Castaing
Conception graphique // Sandrine Lucas, Arkade
Impression // Art & Caractère

SINCE 1978
JAZZ
in
MARCIAC